ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES ET DES LETTRES

COMPTES RENDUS MENSUELS

DES SÉANCES

DE LA CLASSE DE MÉDECINE

JUIN 1939, Nº 6

CRACOVIE
ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES ET DES LETTRES
17, RUE SŁAWKOWSKA

CLASSE DE MÉDECINE

SÉANCE DU 9 JUIN 1939

Communications:

1) M. J. Hano. L'analyse pharmacologique des propriétés de l'ergobasine (ergométrine), nouvel alcaloïde tiré de l'ergot de seigle.

2) M. Z. Stolzmann. Le rôle des globules rouges de l'Homme dans le transfert des produits de la protéidolyse digestive.

3) M. Z. Stolzmann. Recherches comparatives sur les différences de la concentration des corps azotés dans les hématies et le plasma de l'Homme.

4) M. K. Wysocki. Les méthodes de dosage de l'eau libre (détermination de l'indice hydroosmotique) dans les hématies de l'Homme et les variations quantitatives de cette eau au cours de la digestion.

5) M-me S. Raszejowa. Le dosage microvolumétrique du sodium dans 0.1 cc de plasma sanguin. (Application de la méthode oxychinoléinique).

6) M. D. Płaczkowski. La sécrétion de l'adrénaline dans l'organisme hyperthermié à l'aide d'α-dinitrophénol.

7) M. W. Biełoszabski. Über die Häufigkeit des Auftretens der Blutgruppen *O*, *A*, *B* und *AB* sowie der Bluttypen *M*, *N* und *MN* bei Kranken mit bösartigen Neubildungen.

8) M. St. J. Przyłęcki et M-me H. Rafałowska. Über Methoden zur Isolierung basischer Proteine und des Glukoproteins aus Leberbrei.

9) M. St. J. Przyłęcki et M. D. Assenheim. Über Symplexe Euglobulin-Gummi Arabicum.

10) M. J. Szmurło. La présence de vaisseaux sanguins dans l'épithelium des amygdales palatines.

RÉDACTION: 17, RUE SŁAWKOWSKA
(ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES ET DES LETTRES)
PROF. DR. ST. CIECHANOWSKI.

CLASSE DE MÉDECINE

EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

Présidence: M. H. HOYER.

L'analyse pharmacologique des propriétés de l'ergobasine (ergométrine), nouvel alcaloïde tiré de l'ergot de seigle.

Communication de M. Józef HANO.

L'auteur a étudié certaines propriétés pharmacologiques de l'ergobasine (ergométrine), ainsi que le mécanisme de son action. La substance en question a été injectée soit dans une veine, soit dans les muscles, soit sous la peau.

1) L'ergobasine déprime les fonctions du centre respiratoire chez le chat et le lapin. De fortes doses exercent sur ce centre une action paralysante.

2) Cette substance fait baisser la pression artérielle chez les chats uréthanisés ou chloralosés et chez les cobayes uréthanisés. Elle abaisse généralement la pression sanguine, mais la fait monter chez les chats décérébrés; elle diminue ou augmente la pression artérielle chez les lapins uréthanisés ou chloralosés.

3) L'ergobasine atténue l'action stimulante que l'adrénaline exerce sur la tension artérielle. De fortes doses entraînent une inversion de cette action. La substance étudiée stimule et prolonge l'action sur la circulation de la lentine et de l'arécoline. L'atropine n'exerce qu'une très faible influence sur l'action circulatoire de l'ergobasine.

4) Le nouvel alcaloïde, tiré de l'ergot de seigle, contracte in situ les vaisseaux cutanés, musculaires, coronaires et rénaux; de faibles doses entraînent une contraction des vaisseaux des poumons, mais de fortes doses les dilatent; enfin l'ergobasine produit une dilatation des vaisseaux de l'intestin in situ. La substance étudiée n'a, par contre, aucune action sur les vaisseaux du cerveau, du foie et de la rate. Dans les expériences de perfusion, l'ergobasine contracte les vaisseaux de l'oreille, de l'intestin, du foie, des poumons et les vaisseaux coronaires. Appliquée à faibles doses, elle dilate les vaisseaux des extrémitées, tandis que de fortes doses les contractent. De faibles concentrations produisent une

vasoconstriction chez la grenouille; au contraire, des solutions plus concentrées sont suivies de vasodilatation.

5) L'ergobasine déprime l'action du coeur in situ. De petites doses ralentissent les battements du coeur, des doses plus fortes endommagent le muscle cardiaque. Celles-ci font augmenter le volume du coeur, rendent les contractions plus faibles, provoquent de l'arytmie et arrêtent le coeur en diastole. La chute de la pression, provoquée par cette substance, dépend probablement de son action sur le coeur. L'ergobasine déprime le coeur isolé des Mammifères et de la grenouille.

6) L'ergobasine fait insensiblement monter le tonus de l'intestin grêle et du côlon in situ et rend sensiblement plus forts les mouvements péristaltiques. Sous son influence, les contractions et le tonus de la vessie urinaire deviennent plus énergiques. Elle est pratiquement sans effet sur les bronches.

7) La substance examinée diminue le métabolisme gazeux en faisant baisser le *RQ*. Elle inhibe la respiration tissulaire. Cette inhibition est encore plus marquée dans les tissus dont le métabolisme est surtout carbohydraté. Cette substance arrête également la fermentation du sucre par la levure.

8) La température du corps monte fortement ou baisse tout aussi sensiblement sous l'influence de l'ergobasine.

9) La sécrétion de la bile et de l'urine diminue après l'application de cette substance.

10) Il y a, au point de vue pharmacologique, une différence diamétrale entre l'ergobasine, d'une part, et le groupe de l'adrénaline ou de l'ephédrine, de l'autre. Par contre, l'action de l'ergobasine n'est que peu différente de celle du groupe de l'ergotamine-ergotoxine.

Une partie du travail résumé a pu être exécutée grâce à l'aide du fonds C. Lesser.

Institut Pharmacologique de l'Université de Cracovie.

Le rôle des globules rouges de l'Homme dans le transfert des produits de la protéidolyse digestive.

Communication de M. Zdzisław Stolzmann.

La teneur en azote résiduel du sang de 7 jeunes gens bien portants, ainsi que la répartition de celui-ci entre les hématies et le plasma, furent soumises à recherches systématiques. Les observations avaient lieu à jeun après une diète sans albumines, puis

à des intervalles de 2·5—5—7·5—10 et 22·5 heures après l'ingestion d'un repas riche en aliments albumineux. L'albumine ayant été précipitée par de l'acide trichloroacétique, on dosait l'azote résiduel (*RN*) et l'urée (*U*) dans la sang total, complètement hémolysé. Connaissant le volume des hématies, on put calculer la quantité de ces substances par unité de volume des phases du sang, c'est-à-dire des hématies et du plasma.

Les conclusions suivantes résultent de ces données:

1°) La quantité totale d'azote résiduel (*RN*) est toujours plus grande dans les hématies que dans le plasma, si on la rapporte à des volumes égaux des phases solide et liquide du sang. Le rapport entre l'azote résiduel des hématies et celui du plasma (RN_g/RN_p), toujours supérieur à l'unité, correspond en moyenne à 2·30, d'accord avec les résultats d'autres auteurs (2·25 chez P. Cristol); il est sujet à des variations, à mesure que les produits de la protéidolyse sont absorbés.

2°) Contrairement aux résultats de M. Bassi, la teneur des deux phases du sang en azote residuel augmente au cours de la digestion; l'allure de cette augmentation est pourtant différente dans le plasma et les hématies. Tandis que l'augmentation de l'azote résiduel dans le plasma (RN_p) n'est pas grande et n'est due presque exclusivement qu'à l'azote de l'urée (*UN*), celle que l'on observe dans un volume égal d'hématies est beaucoup plus forte et porte principalement sur l'azote résiduel proprement dit, c'est-à-dire après soustraction de l'azote de l'urée (*RN*—*UN*). La valeur de l'azote résiduel proprement dit est presque constante dans le plasma; elle correspond à 0·133 g pour 1000 à jeun et à 0·140 g en pleine digestion. Les écarts par rapport à ces moyennes ne sont pas considérables. Les expériences de L. Sas sur des chiens n'ont pas mis ces régularités en évidence.

3°) La teneur en urée est toujours un peu plus petite dans les hématies que dans le plasma, à volume égal. Le coefficient de répartition de l'urée UN_g/UN_p le montre; il est en moyenne de 0·91. L'augmentation de l'urée au cours de la digestion n'accuse aucune régularité; elle est plus forte tantôt dans le plasma, tantôt dans les hématies.

4°) Indépendamment de l'examen des »groupes«, il faudrait tenir compte, dans la transfusion de sang, de l'état des hématies en fonction des progrès de la digestion des aliments albumineux. Etant donné que les hématies prélèvent les matières azotées, les distribuant dans tout l'organisme, où elles sont assimilées par les tissus, et qu'elles ont la faculté de

capturer des substances dont les propriétés pharmacodynamiques ne sont pas indifférentes à l'organisme (histamine, adrénaline), on voit qu'il est indispensable de tenir compte de leurs propriétés qualitatives, en particulier de leur teneur en azote résiduel.

Institut de Chimie Physiol. de l'Université de Poznań. Directeur: Prof. Dr. S. Dąbrowski.

Recherches comparatives sur les différences de la concentration des corps azotés dans les hématies et le plasma de l'Homme.

Communication de M. Zdzisław Stolzmann.

Si l'on rapporte la teneur en azote résiduel de volumes égaux d'hématies et de plasma à »l'eau libre« de ces deux phases du sang, on obtient la concentration de cette fraction d'azote nonprotéique. Pendant la protéidolyse digestive chez l'Homme, la concentration de l'azote résiduel dans le plasma sanguin subit des variations insignifiantes autour de la moyenne de 15·25 mgr. pour 100 cc. Par contre, la concentration de l'azote résiduel dans les hématies dépasse de beaucoup celle du plasma et augmente sensiblement pendant la digestion des aliments protéiques.

Quant à la concentration de l'urée dans »l'eau libre« des hématies, elle dépasse celle de l'urée dans le plasma. La chute de la concentration ainsi que sa direction démontrent que l'urée-corps facilement diffusible — passe des hématies dans le plasma et non inversement. La stabilité de la valeur de la chute de la concentration peut être considérée comme la mesure, au sein des hématies, des processus biologiques encore inconnus de nature enzymatique, grâce auxquels l'urée pourrait se former dans les hématies aux dépens de l'azote résiduel qui y est accumulé.

Institut de Chimie Physiol. de l'Université Poznań. Directeur: Prof. Dr. S. Dąbrowski.

Les méthodes de dosage de »l'eau libre« (détermination de l'indice hydrosmotique) dans les hématies de l'Homme et les variations quantitatives de cette eau au cours de la digestion.

Communication de M. Kazimierz Wysocki.

»L'eau libre« des globules rouges du sang, c.-à-d. l'eau apte à subir les mouvements de l'osmose et se trouvant entre les agrégats des molécules de l'hémoglobine, peut être dosée par deux procédés différents, savoir:

par le procédé »osmotique« ou par le procédé »chlorométrique«, en déterminant dans l'un et l'autre cas le volume relatif des globules par la méthode de conductibilité, élaborée par A. Sławiński.

On a détérminé ainsi parallèlement »l'eau libre« par les procédés ci-dessus chez 12 sujets. Dans chaque cas, on a prélevé deux fois le sang: d'abord à jeun, après un régime privé de substances protéiques ou très pauvre en celles-ci, qui a précédé l'expérience de 1 à 2 jours, puis, après un repas presque exclusivement carné, au moment où la digestion était la plus intense, c'est-à-dire vers 5 h.

Voici les résultats auxquels a abouti l'auteur:

1) »L'eau libre« a été dosée par le procédé »osmométrique« c-à-d. en mesurant la diminution du volume des globules du sang, devenu plus réduit sous l'action de citrate de soude, puis par le procédé »chlorométrique«, qui consistait à calculer le rapport de la quantité de chlore dosé dans des volumes égaux d'hématies et de plasma. Les dosages effectués en appliquant ces deux méthodes essentiellement différentes, ont donné dans chaque cas des résultats identiques. Les écarts de la valeur moyenne, déterminée indifférement par un de ces procédés, sont dans les deux cas du même ordre de grandeur.

2) Les mesures du degré de diminution du volume des globules rouges dans des solutions faiblement hypertoniques, ainsi que de leurs volume diélectrique par la méthode de conductibilité, sont assez compliquées. Il est donc préférable et plus simple, d'employer la méthode »chlorométrique«, moins exposée à différentes erreurs.

3) La comparaison des résultats numériques, obtenus par les méthodes physiques ou chimiques, conduit à la conclusion évidente que »l'indice chloro-érythro-plasmatique« n'est en réalité pas un indice chloré, comme on l'admet généralement, mais qu'il exprime »l'indice de l'eau libre«. Il serait donc préférable d'introduire, comme l'a proposé le prof. S. Dąbrowski, le terme »indice hydroosmotique« ou »indice de l'eau libre«.

4) Après avoir dosé »l'eau libre« des globules rouges, succesivement à jeun et en pleine digestion carnée, on s'aperçut que la quantité de cette eau osmotiquement libre subit de petites variations à l'état normal. Ainsi on trouve les valeurs moyennes suivantes pour »l'eau libre«:

	à jeun	en pleine digestion
procédé chlorométrique	52·07	50·52
,, osmométrique	53·52	52·13

Comparée avec la quantité à jeun, »l'eau libre« des hématies subit par conséquent une diminution d'à peu près trois pour cent (2.9%) pendant la période où la digestion est la plus intense.

Institut de Chimie Physiol. de l'Université de Poznań. Directeur: Prof. Dr. S. Dąbrowski.

Le dosage microvolumétrique du sodium dans 0·1 cc de plasma sanguin. (Application de la méthode oxychinoléinique).

Communication de M-me Stanisława Raszejowa.

La méthode oxychinoléinique recommandée par Berg pour la détermination volumétrique d'une série de métaux deux- et trivalents, peut être appliquée au dosage volumétrique de l'urane dans le composé complexe $NaMg(UO_2)_3(CH_3CO_2)_9 8H_2O$. En présence d'oxychinoline, l'urane se précipite quantitativement d'une solution aqueuse d'acétate sodo-magnéso-uranyle dans des conditions analogues à celles où Hecht précipite cet élément des sels d'uranyle.

D'une solution aqueuse d'acétate sodo-magnéso-uranyle, acidifiée avec de l'acide acétique, de manière que la concentration de la solution soit de 2 p. c. environ, l'oxychinoline ne précipite que l'urane, tandis que le magnésium, présent dans le milieu acide, n'est pas précipité.

Du composé d'oxychinoline d'urane $(C_9H_6ON)_2UO_2C_9H_7ON$, après sa dissolution dans 10^0 de HCl ou de H_2SO_4, il se dégage de l'oxychinoline qu'on brome avec une solution à N/40 de bromate de potassium $KBrO_3$, jusqu'à ce qu'on obtienne une coloration jaune (indicateur rouge de méthyle).

A l'excès de bromate de potassium, on ajoute du diiodure de potassium. L'iode, devenu libre, est titré à l'aide d'une solution d'hyposulfite de sodium N/40.

Au cours des dosages du sodium par la méthode volumétrique précitée dans des solutions de chlorure de sodium d'une concentration connue, l'erreur ne dépasse pas 0·5 p. c. quand on se sert dans l'analyse de 0·3385 mg de Na.

L'acide phosphorique n'était pas séparé avant la précipitation du sodium, car on a constaté que les erreurs des dosages du sodium dans deux échantillons de sérum — après la précipitation de l'acide

phosphorique et sans celle-ci — oscillent dans les limites des erreurs expérimentales.

L'erreur moyenne de plusieurs dosages de sodium dans 0·1 cc de sérum par la nouvelle méthode volumétrique, correspond à 0·7 p. c.

En appliquant la méthode micropondérale d'uranyle, on arrive à doser le sodium dans 0·1 cc de sérum, avec une précision pareille à celle, qu'on obtient en se servant de la nouvelle méthode microvolumétrique, toutefois la possibilité d'éviter un micropesage est surtout à recommander aux laboratoires de cliniques, où les dosages sont faits en série.

La destruction de la matière organique a été effectué par une méthode rapide et commode, en chauffant le sérum du sang avec de l'azotate et du carbonate de magnésium.

Institut de Chimie Physiol. de l'Université de Poznań. Directeur: Prof. Dr. S. Dąbrowski.

La sécrétion de l'adrénaline dans l'organisme hyperthermié à l'aide d'α-dinitrophénol.

Communication de M. Dionizy Płaczkowski.

Les recherches de l'auteur se proposaient d'étudier la question de savoir jusqu'à quel point une température élevée de l'organisme (hyperthermie) influe, ou peut influer, sur l'intensité des processus en rapport avec la production d'adrénaline.

L'élévation du niveau de l'adrénaline (augmentation de la tension artérielle), observée dans divers cas de maladies infectieuses, et constatée entre autres par Euler, n'explique pas suffisamment le rapport direct qui peut exister entre l'augmentation de la température du corps et la sécrétion accrue de l'adrénaline, car il faut compter avec l'influence des toxines sur cette sécrétion.

Il s'agirait donc de créer des conditions expérimentales qui permettraient d'exclure toute ingérence des toxines, et d'observer seulement le phénomène de l'acroissement de la température de l'organisme, pour étudier la production d'adrénaline.

Ces conditions, on pourrait les trouver au cours d'expériences, p. ex. après avoir administré de l'α-dinitrophénol, qui fait monter la température, en stimulant le métabolisme intracellulaire. Les recherches de H. Magne, A. Mayer et L. Plantefol ont établi que

l'action de cette substance sur les cellules chromaffines des surrénales n'est nullement spécifique, car le dinitrophénol agit sur ces éléments tout, comme sur d'autres cellules, en activant le métabolisme cellulaire.

On s'est servi de la méthode de Gaetano Viale pour déterminer la quantité d'adrénaline circulant dans le sang de chiens chloralosés. Voici les resultats de ces recherches:

1) Les changements de température, provoqués par le dinitrophénol, comprennent deux phases:

a) la première est celle de l'abaissement de la température de l'organisme (hypothermie),

b) la seconde correspond à l'élévation de la température (hyperthermie).

2) L'hyperthermie, déclanchée par le dinitrophénol, est accompagnée d'hyperadrénalinémie.

3) L'insuline augmente l'hyperadrénalinémie accompagnant l'hyperthermie postdinitrophénolique et fait monter en même temps celle-ci.

4) L'atropine abaisse l'hyperadrénalinémie associée à l'hyperthermie postdinitrophénolique, en faisant baisser en même temps la température.

5) Le blocage du système réticulo-endothélial au moyen de bleu de méthylène n'a pas d'influence sur les processus déclanchés par le dinitrophénol.

6) Les animaux sympathicotoniques et vagotoniques réagissent différemment à l'action du dinitrophénol; chez les chiens sympathicotoniques, la durée de l'hyperthermie est sensiblement plus courte que chez les chiens vagotoniques. Ces recherches ont établi que les animaux réagissent autrement au dinitrophénol, suivant les dispositions de leur système nerveux autonome.

Il résulte des recherches résumées que le dinitrophénol produit une augmentation de la température, accompagnée d'augmentation de la sécrétion de l'adrénaline. Comme le dinitrophénol n'exerce pas d'influence exclusive et directe sur l'action des cellules chromaffines des glandes surrénales, il n'a en conséquence aucune influence directe sur la sécrétion de l'adrénaline. L'augmentation de cette sécrétion est donc un phénomène qui accompagne l'élévation de la température et la désassimilation cellulaire accrue.

Institut de Physiologie de l'Université de Poznań. Directeur: Prof. Dr. L. Zbyszewski.

Über die Häufigkeit des Auftretens der Blutgruppen O, A, B und AB sowie der Bluttypen M, N und MN bei Kranken mit bösartigen Neubildungen.

Communication de M. Włodzimierz Biełoszabski.

Verfasser untersuchte auf die Gruppeneigenschaften 0, *A*, *B* und *AB* das Blut von 1046 Krebskranken und 1024 krebsfreien. Kontrollen, die aus denselben Gegenden herstammten (Wojewodschaft Wilno und Nowogródek). Auf die Bluttypen *N*, *N* und *MN* wurden 500 Krebskranke und 838 krebsfreie Personen aus denselben Gegenden untersucht.

In diesen Untersuchungen wurde die Blutgruppe *O.* bei Krebskranken in 33·94%, bei Krebsfreien in 38·87% festgestellt. Für andere Blutgruppen wurden folgende %% erhalten. Blutgruppe *B*: 16·53% und 18·07%. Blutgruppe *A*: 36·62% und 36·03%. Blutgruppe *AB*: 12·91% und 7·03%.

Bei Untersuchungen auf die Bluttypen fand Autor folgende %% Verhältnisse: *M*-typus: Krebskranke — 34%, Krebsfreie — 35·8%; *N*-typus: 15·8% und 20·17%. *MN*-typus: 50·2% und 44·03%.

Auf Grund einer statistischen Analyse seiner Untersuchungen kommt Verfasser zu dem Schluss, dass die Blutgruppe *AB* bei den Krebskranken öfter angetroffen werden kann als bei krebsfreien Personen.

Aus dem Institut für allgemeine u. experimentelle Pathologie d. Stefan Batory Universität, Wilno. Dir.: Prof. Dr. K. Pelczar.

Über Methoden zur Isolierung basischer Proteine und des Glukoproteins aus Leberbrei.

Communication de M. St. Przyłęcki m. t. et M-me H. Rafałowska.

1) Es wurden zwei Methoden zur Isolierung von basischen Proteinen aus Leberbrei beschrieben.

a) In der ersten wurde der Brei mit gesättigter NaCl Lösung, die 0·1% HCl enthielt, geschüttelt und nach 24 Std. wurde der abfiltrierte Brei mit 0·1% HCl aufs neue geschüttelt. Aus dem Filtrat wurden die basischen Proteine entweder durch Alkalinisieren mit NH_3, $NaHCO_3$ oder nach einer etwas modifizierten Methode von Felix ausgefällt. Das Protein wurde im weiteren Verlaufe durch Ausfällen und Auflösen gerenigt.

b) In der zweiten Methode wurde der Leberbrei gekocht, der Niederschlag mit H_2O oder $NaHCO_3$ geschüttelt und 24 Std. lang stehen gelassen. Der unlösliche Rest wurde mit 0·1% HCl Lösung 30' lang geschüttelt und 24 Std. lang bei 0° stehen gelassen. Das Filtrat wurde dann wie in *a* weiter gereinigt. Das Protein enthielt ca. 19·29° N und 0·19° P.

2) Aus den einzelnen Filtraten wurde nach dem Alkalinisieren durch Zusatz von derselben Menge von Äthanol ein Glukoprotein ausgefällt. Der Polysaccharidgehalt belief sich auf ca. 10—12% des Symplexes. Der Kohlenhydrat ist im Glykoprotein mit dem Protein sehr stark verankert. Es kann nur durch eine starke Hydrolyse mit Säuren oder Basen gespalten werden.

Über Symplexe Euglobulin-Gummi Arabicum.

Communication de MM. St. Przyłęcki m. t. et D. Assenheim.

Es wurde nachgewiesen, dass die Komponenten dieser Symplexe auf zweierlei Weise miteinander verbunden sind. Erstens werden in salzfreien Systemen die Proteine mit dem Protein elektrostatisch gebunden, zweitens geben sie koordinationsartige Verbindungen. Durch Salzzusatz werden die salzartigen Verbindungen ausgelöst, es bleiben nur die koordinationsartigen Symplexe übrig.

Schon in 0·1% NaCl-Lösungen bleiben nur die koordinationsartigen Verbindungen zurück. Während das Symplex in salzfreien Lösungen etwa 40—50%. Polysaccharid enthält, fällt der Kohlenhydratgehalt in einer 0·1% NaCl Lösung auf 4—5%. Eine Salzkurve der Symplexzusammensetzung liegt bei.

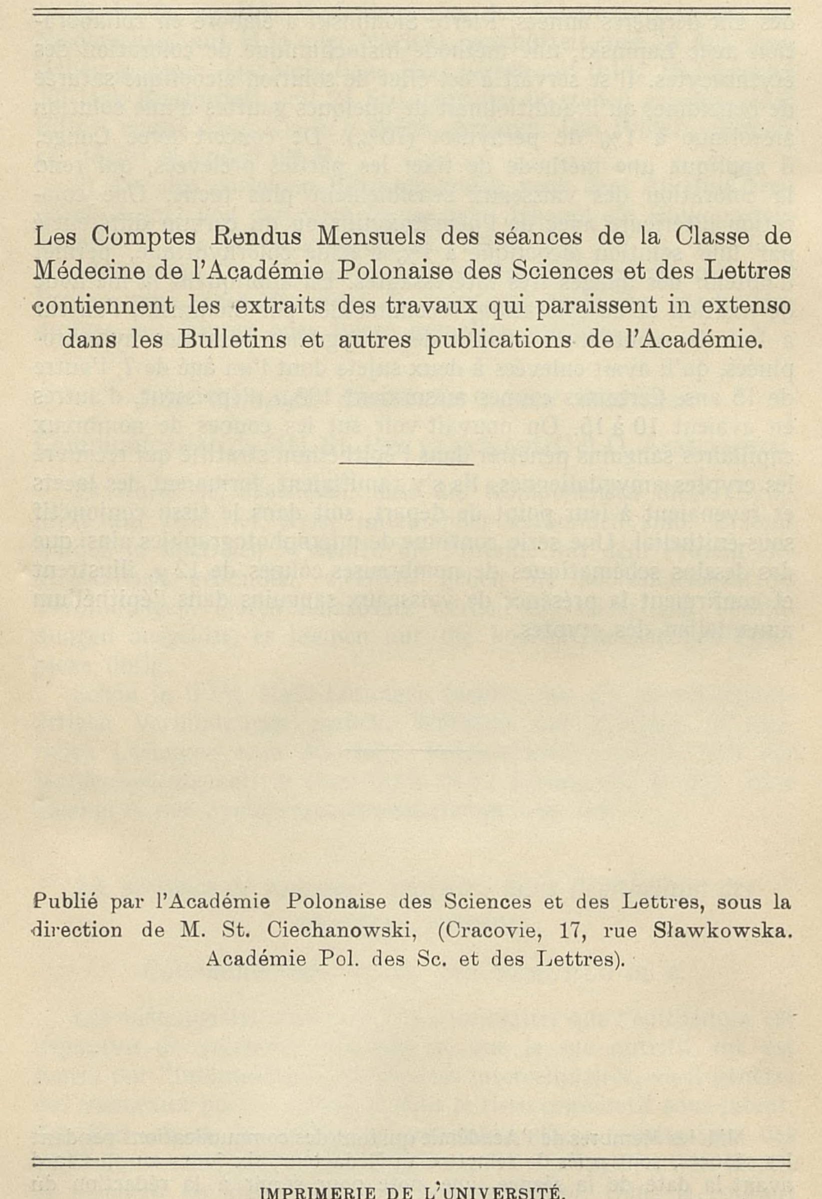
La présence de vaisseaux sanguins dans l'épithélium des amygdales palatines.

Communication de M. Jan Szmurło m. c.

Les histologistes s'accordent à reconnaître que l'épithélium est dépourvu de vaisseaux sanguins et que le suc nutritif lui est fourni par l'intermédiaire des espaces intercellulaires, où il pènètre des vaisseaux qui se ramifient dans le tissu conjonctif sous-jacent. Schaffer admet cependant la possibilité d'une pénétration des capillaires dans l'épithelium, pourvu qu'ils s'y ramifient en lacets, et viennent du tissu conjonctif sous-épithélial. Dans le courant

des dix dernières années, Pierre Słonimski a élaboré en collaboration avec Łapiński, une méthode histochimique de coloration des érythrocytes. Il se servait à cet effet de solution alcoolique saturée de benzidine, qu'il additionnait de quelques gouttes d'une solution alcoolique à 1% de perhydrol (70%). De concert avec Cunge, il appliqua une méthode de fixer les parties prélevées, qui rend la coloration des vaisseaux sensiblement plus facile. Une coloration ultérieure avec de l'hématoxyline ou du carmin différencié par une solution alcoolique à 1% d'acide chlorhydrique, permet d'obtenir des images très intéressantes. En appliquant la méthode de fixation et de coloration, recommandée par Słonimski, l'auteur a fait de nombreuses coupes des amygdales palatines hypertrophiées, qu'il avait enlevées à deux sujets dont l'un âgé de 7, l'autre de 15 ans. Certaines coupes mesuraient 100 μ d'épaisseur, d'autres en avaient 10 à 15. On pouvait voir sur les coupes de nombreux capillaires sanguins pénétrer dans l'épithélium stratifié qui recouvre les cryptes amygdaliennes. Ils s'y ramifiaient, formaient des lacets et revenaient à leur point de départ, soit dans le tissu conjonctif sous-épithelial. Une série continue de microphotographies ainsi que des dessins schématiques de nombreuses coupes de 12 μ, illustrent et confirment la présence de vaisseaux sanguins dans l'épithélium amygdalien des cryptes.

MM. les Membres de l'Académie qui font des communications pendant les séances, sont priés de remettre au Rédacteur, six jours au plus tard avant la date de la séance, une note pour servir à la rédaction du procès-verbal.



Les Comptes Rendus Mensuels des séances de la Classe de Médecine de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres contiennent les extraits des travaux qui paraissent in extenso dans les Bulletins et autres publications de l'Académie.

Publié par l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, sous la direction de M. St. Ciechanowski, (Cracovie, 17, rue Sławkowska. Académie Pol. des Sc. et des Lettres).

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ.